



3912

H 22

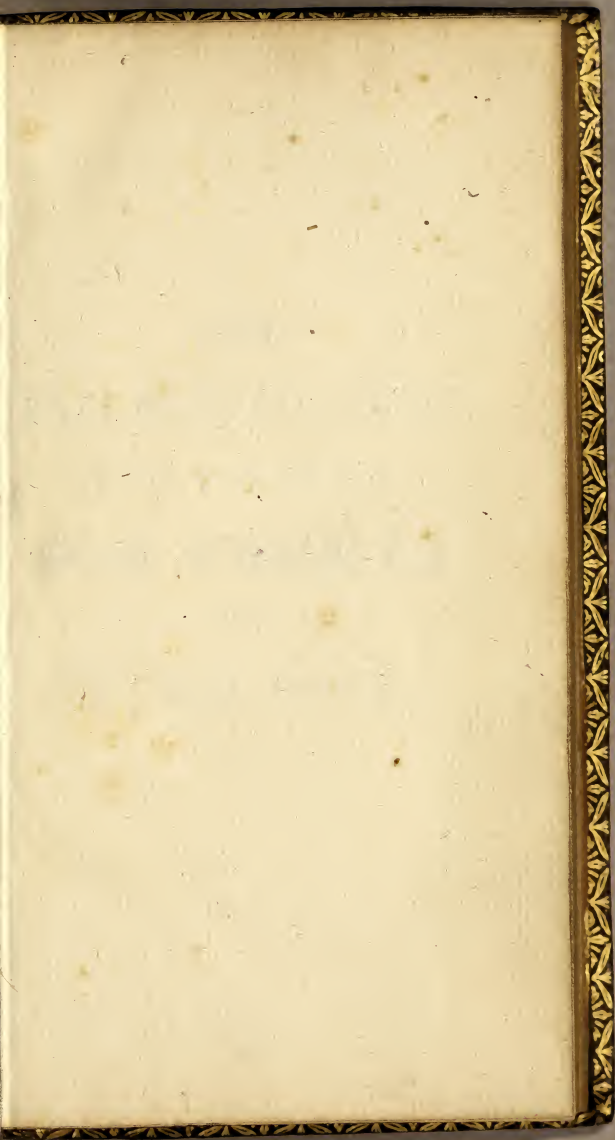


John Carter Brown.



Whymyer
Post 11
9

Reprint -



155
LA
DOCTRINE
DU

SIECLE DORÉ,

Ou de l'Evangelike Regne de
JESUS Roy des Roys.

Par Guillaume Postel.



Sur l'Imprimé

A PARIS,
Par JEHAN RUELE.

1553.

R E I G L E S DE L'ETERNEL AMOUR.

*In animo.
Plura
spernere
quàm quis
cupiat.
In corpore.
Plura pa-
ti quàm
quis lædat.*

I. Il fault pour l'amour de son Dieu
Plus despriser qu'on ne peult appeter.
Pour l'appetit desordonné restraindre,
Plus endurer qu'on ne pourroit bleßer,
Pour l'ire en nous & vengeance restraindre.

II. Il fault pour le Dieu crucifié
Faire le bien que tu sçays, estre juste,
Et souffrir mal, combien qu'il soit injuste.

III. Il fault pour l'amour de la Ré-
publike
En Pauvreté, en Méspris, en Douleur,
Mettre tout Bien, tout Honneur & Plai-
sir.

IV. Il fault pour sa justification,
Tant s'accuser qu'on se voye damné, affir-
mer qu'en Dieu soit la seule fiance.

V. Il fault universellement pour tout
le monde,
Tant travailler, souffrir & soy despendre,
Que nous puissions noblesse en autrui pren-
dre.

VI. Il fault pour la vie éternelle avoir,
La Charité, l'Espérance & la Foy,
Pour accomplir vers Dieu notre impuis-
sance.

VII. Pour l'Eternelle Felicité fault
mettre,
En moy mon rien, sauf ma ruyne & Dan,
En Dieu mon tout, à toute Eternité.



J'ESCRY ICY
LA VRAYE FIN
DU MONDE:

*Au nom, honneur & éternelle gloire
de la Puissance, Sapience & Bonté
infinie, Pere, Filz & S. Esprit.
Amen.*



U EST - CE que l'homme ?

C'est la fin du monde. Com-
ment la fin du monde ? C'est-
à-dire, une creature raison-
nable, faicte & créée à l'ima-
ge & semblance de Dieu, pour l'usage,
bien & contentement de laquelle finale-
ment Dieu ha créé le monde.

Que veult dire à l'image & semblan-
ce de Dieu ? C'est-à-dire, qui, avec
vraye & non faulse Puissance, Sapience
& Amour, exposant pour l'humaine na-
ture les forces du Corps, de l'Ame &
des biens despensables, doibt icy-bas en
ceste vie inferieure & corporelle repre-
senter la divine & nullement faulse puis-
sance, sapience & charité, en mon-
strant par œuvres corporelles que Dieu

est en l'homme caché & agent, quand avec Raison il veut vivre.

Qu'avoit à faire Dieu de l'homme, pour créer le monde à son intention, quand ne l'homme, ne le monde n'estoient pas encores en estre? Nulle chose du monde, sauf que pour estendre & monstrier vers luy sa bonté infinie, pour à tout jamais estre par ladicte créature humaine (qui pour la valuë de soy-mesme & de tout le monde est obligée) glorifié. Donc il fault que l'homme soit le petit & abbrevié monde préordonné avant le grand monde, puisque le grand est fait pour luy. Cela est certain.

Qu'est-ce à dire, à tout jamais Dieu estre glorifié? C'est-à-dire, qu'il fault que l'homme qui ha receu, & soy-mesme & tout le monde de Dieu, doibt à tout jamais estre en soy à bien faire très-diligent & humilié, deffaict & comme adnihilé, pour clarifier & glorifier Dieu, en son corps, & pour en pauvreté, mespris & douleur vivant, donner & fonder toute sa richesse, réputation & plaisir en servir à Dieu, & en somme pour estre en ce bas monde comme un Dieu incarné. Comment, ainsi comme un Dieu incarné? Car il fault nécessairement que la perfection ou la parfaicte observation de la raison soit si grande, que la créature raisonnable ne se veuille retenir chose du monde
de

du Siecle doré.

de en propriété, mais du tout en soy abolie & volontairement annichilée, monstre la divine similitude en soy.

Quel moyen y ha-il d'estre faict ou de devenir ainsi semblable à Dieu ? Tout tel moyen, comme doibt observer un enfant ou parfaict serviteur & vray amy vers un pere de famille très-bon & parfaict. Comment ? Il fault que le bon & parfaict enfant, & qui veut estre semblable à son pere, se travaille à acquierir très-diligentement selon le vouloir de son pere, & n'en demande, vivant son pere, nul loyer, s'efforce de fort travailler son corps & esprit, & ne vouloir pour soy nul repos, mais seulement procure par son labeur l'autrui, c'est à sçavoir l'universel & principalement le domestique, fraternel, & le paternel repos & plaisir corporel & spirituel, & semblablement face les choses les plus louables & honorables qu'il pourra, & quand à soy, fuye l'honneur & mesprise d'estre honoré, en se resjouissant quand l'on le deshonne ou mesprise pour bien faire, laissant à son Pere ou Seigneur tout l'honneur domestique. Car nous voyons que les peres, pour la maison, ou pour leurs domestiques, acquierent, travaillent, & se mettent communement plustot en mespris de leur estime, que tousjours n'essayent à gagner pour leurdicté maison, sans en prétendre quant à eulx

(excepté l'usage & l'honneur) plus grande richesse , volupté , ou gloire ; mais seulement (j'entendz des Sages & vrais Peres , & non pas des Folz , dont le monde est plain) à cause de leur posterité.

Comment se doit accommoder cecy vers Dieu ? Très-bien. D'autant que Dieu est Pere éternel , d'infinie bonté , sapience & puissance , pour l'amour duquel il fault non-seulement travailler d'acquérir pour le bien commun , & non pour le propre , de travailler & affliger le corps , tant par penitence ou volontairement , comme par supporter autrui , ou par patience , & de se mettre aux basses & humbles entreprises , qui sont quant au jugement humain pleines de l'opprobre du monde ; mais quand nous aurons faict toutes choses , alors nous fault en pauvreté , mespris & douleur vivant , confesser d'estre serveurs inutiles , pensant que estant affligez nous meritons pis mille foys que cecy. Donc faisant tous les biens qu'on peut au monde , & souffrant tous les maux qu'il est possible , ne merite l'on point , puisque l'on se diét serviteur inutile ? Il fault , selon le Proverbe , laisser faire son compte à l'hoste , & ayder à disposer celuy du compagnon. Nul homme du monde ne doit compter son merite pour grand qu'il soit , mais se doit du tout efforcer en se desprisant

soy-mesme, de compter & estimer les merites de son compagnon, ou de quelque autre personne, soit en louant la vertu, soit en excusant, ou supportant les vices ou imperfections, & quant à soy laisser son compte à Dieu, lequel ne sera pas immemor, ou qu'il ne se souviennne de son bon œuvre, lequel il recongnoistra qu'il ha faict en nous, quand comme du tout mortz nous remetters en luy, affin qu'il vive en nous.

Qui est donc le plus parfaict œuvre qu'on puisse ou faire ou souffrir, pour l'amour de Dieu? C'est celuy de l'esprit ou de l'ame. En quoy? Faisant très-fervente oraison, très-devote meditation & très-vehemente contemplation, & en souffrant très-opprobrieuse infamie, très-vilain deshonneur & très-indigne mespris. Et pourquoy ainsi souffrir? à celle fin que l'homme venant à PLUS SOUFFRIR qu'on ne le peult injurier en la plus noble partie de soy, & à PLUS mespriser de ce monde qu'on n'en peult estimer, il soit comme OMNIPOTENT, & plus fort infiniment que n'est le monde, monstrant de faict que Dieu vit en luy.

Comment se faict la parfaicte oraison? Recitant & entendant, avec toute dévotion, la souveraine oraison du monde. Qui est la souveraine oraison? Celle qui est par la divine sapience en-

seignée aux Chrestiens. Qui est la te-
neur ou sentence ?

*Nostre Pere qui es aux cieulx ; Ton
nom soit sanctifié ; Ton Royaume advien-
ne ; Ta volonté soit faicte comme au ciel ,
aussi en la terre , ou sur la terre ; Donne-
nous aujourd'huy nostre pain quotidien ;
Et nous pardonne noz pechez , ainsi com-
me nous pardonnons à nos debtours ; Et ne
nous induictz point à mal , mais garde-
nous du maling. Amen.*

Pourquoy faut-il dire Nostre Pere ?
Parce que nous sommes toutz freres &
ses enfantz , qui ne devons en ce monde
avoir nulle affectée propriété , mais
toutes choses pour la fraternele chari-
té , comme l'air , l'eau , le feu , les es-
toilles , le ciel & autres choses commu-
nes.

Pourquoy Ques aux cieulx ? A cau-
se que combien que Dieu soit par tout
remplissant autant le ciel comme la ter-
re , & la terre comme le ciel , néant-
moins la majesté de ses vertueux effectz
apparoist plus en la partie superieure du
monde , qu'en l'inférieure. Au ciel est
l'intellect agent ordinaif de toutes cho-
ses , soubz lequel , comme la femelle ,
soubz le malle est l'intellect passible
executif de toutes choses çà bas en la
terre.

Qu'est-ce à dire Soit sanctifié ton
nom ? Que tout l'honneur du monde soit

à Dieu referé , & à ses ministres & serviteurs pour l'amour de luy. Et que tout opprobre nous soit attribué de par nostre estime , volonté & confession , mesme gardant l'autrui honneur , afin que non pas nous , mais Dieu en nous soit glorifié , sanctifié & célébré.

Que veult dire que le regne de Dieu advienne ? C'est-à-dire , que toute la tyrannie & desordre de ce monde soit abolie , & que le seul Dieu avec raison soit Roy. Que le regne de la Chair du monde & de Satan soit avec Babylone en ce monde aboly & destruiât , & que l'Evangile du regne soit accompli.

Que doit-on entendre & demander , disant : Soit faicte ta volonté en la terre comme au ciel ? C'est qu'il fault du tout & en tout & par tout , que toutes choses soyent restituées , tellement que tout ce que Dieu vouloit , veult , & à jamais voudra qui feust faict en ce monde élémentaire bas & inferieur , si jamais l'homme n'eust peché , il y soit faict, à celle fin que comme nous voyons le Ciel avec ses estoilles estre reiglément gouverné , men & gouverné par les divines intelligences , nous en semblable forme voyons après destruiât toutes les tyrannies de ce monde , tant les spirituelles comme les temporelles , & afin que la forme & imitation du ciel , soit estendue sur la terre. Nous demandons donc que toutes les puissances & volun-

tez , de ce monde qui s'opposent à la divine soyent abolyes , & que seule volonté divine aye lieu , & principalement en la rouge terre de noz cœurs & par actuelle pratique & execution de la conscience , tout ainsi comme en la conscience est congneu.

Quel pain quotidien demandons-nous ? Tout ce qui generallyment maintient la vie , tant & beaucoup plus de l'ame que du corps. Et parce que la vie de J E S U S nostre chef est cachée dedans nous , & que nous n'avons poinct de demain , auquel il nous soit licite d'estendre nostre cupidité , nous ne demandons ladicte grace tant de l'un soubstènement comme de l'autre , sauf que aujourd'huy , c'est à dire , pour le temps present.

Que veult dire avoir pardon comme nous pardonnons ? C'est pour garder la très-saincte Loy de nature qui dict : Fays à autrui , soit en luy aydant , ou en ne luy portant aucune nuyssance , tout ce que tu veulx qui te soit faict. Supporte autrui , excuse-le , pardonne-lui , ayde-luy , & luy fais comme tu veulx que Dieu te face. Que si tu faictz mal à ton prochain , ou par pensée , ou par parole , ou par effect , ou par négligence , sois assuré que Dieu te fera la pareille , & jamais ne te pardonnera , si tu ne pardonnes & ne te fera charité éternelle , si tu ne fais à ton frere la temporelle.

Comment s'entend que Dieu ne nous

induyse en tentation ? Il est très-certain que Dieu ne tente personne , & ne l'induiet jamais à tentation , sauf que par accident , qui est quand Dieu fait de très-grandes & amples graces à une creature , laquelle les tourne en negligence & en orgueil , tel qu'elle oublie Dieu & Dieu l'oublie , & n'en ha plus de soing , & la laisse aux mains de Satan en sens réprouvé , tellement que son peché est peine de peché , qui est la plus horrible tentation du monde , de-là où procedent les Atheistes & desesperez.

Que veut dire délivre-nous du maling ? C'est-à-dire , de Satan premier autheur de malignité , qui nous conduiet en ladicte tentation , afin que nous luy soyons conformes & vassaulx. Et est pour donner à entendre , qu'il fault necessairement , que finalement par la vertu de l'oraison & foy des fideles , ledict maling & Prince des méchantz soit lyé & emprisonné , tellement que la créature humaine soit délivrée du tout de sa servitude , afin que estant en son entier restituée , il ne tienne que à elle qu'elle ne face son debvoir , quand toutes les ames seront Vierges , & non corrompuës par Satan à l'entrée de ce monde , pour par après estre sans redemption damnées si elles laissent Dieu.

Que veut dire Amen ? C'est-à-dire que ainsi soit accompli & faict , com-

me par le conseil , sentence & oraison de nostre Pere celeste nous avons en ceste nostre commune oraison demandé. Ainsi avec très-fervente devotion & avec très-certaine foy que Dieu par Adam nouveau nostre mediateur en son parfait entier restitué , est en tout lieu avec nous & dedans nous present , nous reciterons cordialement son oraison, affin que Jesus-Christ soit formé en nous , & qu'il nous concède ce qu'il nous commande que nous demandons. Et fault faire oraison sans aucun doubte , croyant qu'il nous donnera d'impetrer , ou faire ou souffrir ce qu'il lui plaist.

Qu'est-ce à dire mediter ? C'est quand on s'arreste à penser long-temps sur une parolle , ou sur un propos , ou sur un fait , ou sur un benefice de nostre Seigneur , en consyderant son infinie bonté , clemence , puissance , sapience , misericorde , justice , vertu , gloire , & ainsi des autres qualitez parfaites , & que au contraire l'homme pense son infinie meschanceté , felonnie , débilité , ignorance , avarice , injustice , vice & opprobre , & ce neantmoins Dieu se est daigné de nous créer & de habiter en nous , & nous appeller & faire non-seulement ses semblables & images , mais ses Enfantz , Juges , Roys , Papes & Dieux dominateurs & Seigneurs de tout le monde , mais que seulement un petit de temps nous commençons à ha ha-

voir la parfaicte charité icy-bas en ceste vie. Et ainsi méditant nous inciterons nostre esprit à nous humilier & mespriser, & à glorifier & louer Dieu. Mais il est fort à noter que entre toutes les méditations du monde il n'y en ha point de plus excellente que celle de la passion de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, tant de ce qu'il ha souffert corporellement, comme de ce que il ha souffert, & jusqu'à ceste heure souffre spirituellement par compassion de ses membres; ce qu'il faict, & ha faict dès le commencement du monde, mais principalement en sa partie inferieure & maternelle unie maintenant dedans la très-saincte mere du monde, laquelle il ha de sa substance interieurement remplie. En somme la compassion à JESUS-CHRIST crucifié dès le commencement du monde, est si très-forte & si agréable à Dieu, qu'une personne en une heure ou en une minute de temps peult acquerir plus de graces & de perfections, & de sçavoir nécessaire à salut, que quelque autre ne feroit en mille ans. Et sont les vrayz enfantz de l'Antechrist, qui persuadent qu'on ne doit point pleurer pour la passion de JESUS-CHRIST. C'est donc la souveraine meditation. Car s'élevant nostre entendement ou l'ame à mediter l'infiny amour, que son créateur luy ha en sa passion monstre, & s'efforçant à luy avoir compassion pour son inno-

cence , & pleurant de juste douleur , elle se vient à congnoistre que c'est elle qui est la cause de telle passion , & à jamais en accuse elle-mesme , mille foys plus que les Juifz se voyant coupable.

Qu'est-ce que contemplation ? Il est à peu de gentz congneu & fort difficile à donner à entendre , mais par similitudes il fault l'exposer. Tout ainsi comme la doctrine de la Metaphysique traite des choses naturelles sans en considerer les parolles , ne les corps , ne les images qui sont en l'ame , mais en les considerant par leur vertu essentielle , abstraite & toute separée du corps , aussi fault-il que la contemplation face. Mais il fault que la meditation passe en contemplation quand nostre ame s'efforce de congnoistre & sentir Dieu en toute la nature , tellement qu'on n'y consydere que la cause souveraine , qui est l'essence , unire , verité & bonté divine ; & en après la puissance , sapience & benevolence , & en après la vertu formelle ou formative d'où procedent les ames & perfections , la materielle d'où viennent les corps , & l'intellect agent qui faict toutes choses les ordonnant à leur fin ; & l'intellect passible , qui faict toutes choses , & execute par effect , ce que l'autre ordonne. Et en somme contempler en toutes choses l'esprit de Dieu , selon que l'Eglise Ethiopique croyt , tient & dist l'esprit du Pere , l'esprit

du filz , & l'esprit créé du saint Esprit incréé. Contemplation en somme n'est autre chose que de réduire toutes choses en divine beaulté , & la passion de Dieu en l'amour infiny dont elle procede , tant en la partie superieure , ou intellectuelle , comme dedans la partie inferieure , ou animale & sensuelle , ha esté , est , & sera tout autant comme les membres de Jesus-Christ dureront en ceste travailleuse & par patience meritoire vie. Ainsi contemplant ledict amour , il faudra que la conformité de tel amour soit congneüe dedans toutz les Saintz & Martyrs , & que petit à petit soit imprimé dedans le contemplatif.

Qui est le plus souverain opprobre & le plus agreable à Dieu qu'on puisse souffrir pour l'amour de Dieu ? C'est quand avec un zele parfait & de vraye science aorné , & avec charité & avec amour de Dieu & de son prochain , la personne ou l'homme peult (en se conformant très-prudemment & sagement aux premieres formes de la divine volonté) faire & souffrir tout ce qu'il est au monde possible , combien que tout le monde l'appelle fol , insensé , desesperé , sot , vil , abject , ou séducteur , excommunié , meschant , & de toutz les meschantz & infames tiltres du monde digne. Et est plus agreable à Dieu mille foys de souffrir une injure de bon cœur & à tort principalement , pour l'amour

de luy, que ce ne seroit d'avoir de fait souffert toutz les tortz du monde, tant aux biens comme au corps. Car nous voyons que les mondains & fauteurs de Babylone despendent ou mettent en hazard les biens & le corps ou la vie pour garder ou acquerir l'honneur du monde. Mais le vray amateur de Dieu sçachant que l'honneur est la plus noble, expetible, desyable & chere chose du monde, s'efforce d'autant plus pour la gloire de Dieu d'y renoncer & d'en estre privé, comme il est à tous les mondains plus cher & estimable. Ainsi à la verité l'homme se monstre mort en soy-mesme, & un Dieu incarné ou un divin Image. Qui sont donc les souveraines reigles d'estre conforme à Dieu ?

PLUS SOUFFRIR QU'ON NE PEULT INJURIER ou nuire, & PLUS MESPRISER QU'ON NE PEULT DESIRER. Car par la premiere reigle toute la partie irascible est abolie quant à sa fureur & felonnie dont autrement procederoient les ires, haynes, vengeances, & generalement toute espeece de malevolence & maltalent contre son prochain, & faulte de charité. Et quant à la seconde reigle elle destruit tout le vice de la concupiscible partie dont procede l'orgueil ou amour de la propre excellence, l'avarice & la luxure, tellement que moderées ces deux racines, l'homme est à la verité comme omnipotent,

nipotent, usant de irascible partie contre soy-mesme pour se corriger & de l'autre pour ayder à son prochain. Car il est impossible qu'on luy sceust faire aultre chose en l'affligeant, que sa mesme volonté. Or si il se pense comme il est heureux supportant le mal, qu'est-il recevant le bien? C'est donc vrayement le fondement de la vie immortelle, & de la resurrection pour monstrier que Dieu est vis en nous, & non pas la volonté de la chair, ne la volonté de l'homme. Et ainsi par communication avec nostre Chef & Pere celeste, qui luy seul a l'immortalité, le Verbe est faict chair, ainsi aux membres comme au Chef. C'est le but final de la vraye circoncision & du baptesme. Quant aux actions du corps; qui sont les plus excellentes? Quand on est bien instruit & docte, la bouche est l'instrument corporel duquel plus fault user pour enseigner autrui. En après l'aureille à ouyr la parolle divine. Et en après toutz les sens & tout le corps pour executer le Verbe divin. Supporter douleur en son corps, tant le casuel, comme le volontaire, c'est-à-dire, tant de par nous à nous faict, comme d'autrui, est souveraine chose. Car patience; tant en deshonneur comme en douleur, est chose très-necessaire, & qui seule ha l'œuvre parfaict. Car c'est la preuve d'humilité. Et n'est possible que qui est hum-

ble ne soit patient , quand perdant les biens , la vie & l'honneur , il se répute très-digne de souffrir cela & pis. Mais quand pour dire & annoncer la très-certaine verité , ou pour prescher le divin Verbe , ou pour arguer les notoires pechez & publicz sans nommer les personnes , on est persecuté , alors on est bien heureux d'autant plus qu'on souffre patiemment. En somme toute espece de consolation faicte à son prochain avec parfaicte charité , & sans aucune espece de dissimulation , hypocrisie , ou mocquerie , est le souverain œuvre qui des parties corporelles se puisse faire. Des biens temporelz ; qui est le souverain bien qui s'en peult faire ? Les enfantz d'Israël avant leurs biens nutritifz en commun envoyez du Ciel en la manne , aux cailles & aux eaues communes , & les premiers & apostoliques Chrestiens ayant mis toutes les choses usuelles à la vie en commun , nous monstrent le souverain usage des biens temporelz que Dieu nous preste. Car ce n'est pour autre chose , sauf que à celle fin que auprès de nous & à nostre sceu , il ne faut qu'il y aye nul indigent , depuis principalement que nous en avons modérément usé pour nostre nécessité. Car il faut aymer en toutes sortes nostre prochain comme nous-mêmes , luy départant , tant le temporel , comme le spirituel subside , & ce pour

l'amour du commun & celeste pere , qui les départ à qui & comme , & quand il veult , affin que qui les reçoit , les reconnoisse de Dieu & comme dispensateur non pas comme propriétaire en usans en abuser , les communicant à ses freres , qui sont tous animaux raisonnables. Boire , manger , vestement , secours en debtes , ou en maladie , ou en prison , sont les biens que nous devons donner. Qui sont les autres actions ou œuvres de la plus noble partie de l'homme ? C'est tresparfaite congnoissance de Dieu & de soy mesmes , & en après de toutes les créatures.

A quelle fin tend la congnoissance de Dieu ? Pour l'aymer infiniment ainsi qu'il en est digne , & par consequent ne vouloir , ne croire , ne sçavoir , ne faire chose du monde , sinon pour l'amour de Dieu , affin qu'il soit d'autant plus aymé qu'il est congneu & servy. Donc il fault tâcher que toutes creatures raisonnables sachent d'autant plus des choses sacrées & divines que des humaines , comme elles sont plus nobles. Et en après congnoistre les choses naturelles , les morales , les artificielles & mixtes , & sur tout l'agriculture & nourriture , qui sont en partie naturelles & partie artificielles.

A quelle fin tend la tant recommandée congnoissance de soy-mesmes ? Pour aymer tresparfaitement la partie im-

mortelle & spirituelle , afin que selon ledict amour on ayme son prochain comme soy mesmes , & pour avec tres-discrete hayne , & guerre & violence contre le corps , faire resistance aux meschantes & lubriques passions , & immoderées cupiditez , afin que le corps chastié soit à l'esprit subject.

Pourquoy fault-il congnoistre les créatures ? A cause que Dieu est par soy incomprehensible en ceste vie , & ne peult estre congneu sinon par les effectz & œuvres. Entre autres fault estre de la nature humaine & des simples medicamentz & de l'Agriculture très-curieux. En la congnoissance de l'homme , l'ame doit estre fort en recommandation , comme celle pour qui est créé le monde.

Qui est la souveraine source de la justification ou perfection ? Il est pour tout certain que c'est le sang respandu en la Passion de notre pere celeste, quant à commencer la justification. Mais quant à sa creuë ou accroissement , & quant à sa consummation , il fault que ce soit avec continuel desir , & extremité de diligence de bonnes operations faictes en charité & parfaicte foy en Dieu , & deffiance de soy , & en s'accusant continuellement & d'un très-perfaict cœur ; & en cecy est la vraye racine de nostre justification quant à nous , que nous nous accusons d'autant plus d'estre pecheurs , comme Dieu nous

donne plus de graces & de bonnes œuvres. Et est si puissante & forte l'accusation de nous mesmes, que plustost seroit justifié le notoire & publique pecheur en s'accusant & recongnissant vraiment pecheur & desirant de s'amender, que ne seroit le plus juste du monde, sans s'accuser ou condamner soy-mesmes.

Suffist-il s'accuser devant Dieu seulement sans soy confesser au Prestre ou Ministre de Dieu ? Non, non. Car il fault que comme noz pechez tendent contre nostre Dieu & contre nostre prochain, aussi ilz soyent à Dieu & à nostre prochain confessez. Et pour autant que entre noz prochains le Prestre est le souverain & juge des fautes, & qui doit estre scavant pour en donner remede avec l'absolution : c'est à luy qu'il en fault faire la confession. Mais qui voudroit venir à souveraine perfection, il faudroit à tout le monde, & en face de l'Eglise publiquement s'en confesser & en faire exterieur signe de penitence, comme encores se faict aujourd'huy en l'Isle de Giapan, & en la terre ou regne du Prestre Jehan, là où le sigille de Confession ne se garde point, & la publique penitence par long-temps se faict.

Est-ce assez à la perfection de se confesser & faire la penitence, tant privée comme publique ? Helas nenny ! Il fault que continuellement nostre pauvre na-

ture soit refaïcte & nourrie de son tres-saint principe, qui est le precieux Corps & essence sacramentale de nostre Sauveur & Redempteur & pere J E S U S C H R I S T, tant en sa superieure, comme en son inferieure partie subsistant soubz blanche & soubz rouge couleur. Car il nous fault & la superieure & l'inferieure, mais beaucoup plus l'inferieure materielle & maternelle partie. Car elle est plus necessaire, à cause que la rebellion procede de la chair contre l'Esprit. Il fault donc le plus souvent qu'il est possible se communier & avec tres-grand desir & certainté de la vie éternelle & immortelle, s'unir à Dieu, à celle fin que autant comme nous mourons en nous, autant en Jesus-Christ nostre pere nous soyons resuscitez, & petit à petit vivifiez & transformez en l'auteur & arbre de la vie éternelle, jusques à ce que finalement nous soyons un avec Jesus qui est Adam & Eve nouvelle tout ensemble, ainsi comme il est un avec son pere, tant selon la sapience increée, comme selon la créée. En somme tout le final thresor de la perfection est posé & colloqué au vray & très-frequent usage du saint Sacrement de l'Autel. Car en la très-sainte espece de vin Jesus boira en ce siecle icy-bas & non pas en Paradis, du fruiet de la vigne generale qui est la vitale rougeur ou maternité du monde. Car la substance

de la maternité ne peult passer dedans l'enfant, sauf que la paternité soit en l'un extreme de la semence, & l'enfant soit en l'autre. Aussi est-ce dedans la regeneration. Car il fault que le sang vivifiant & blanc comme chyle de nostre Sauveur, quand il est receu dedans le spirituel ventre de la nouvelle maternité en laquelle fault toutz renaistre, soit en une extremité uny au pere, & en l'autre aux enfantz. Car la maternité est comme la fontaine & source des delices de l'un & l'autre monde, en respondant au Ciel, dedans lequel Ciel les divines, superieures & paternelles semences, s'espandent pour icy-bas engendrer toutes les creatures: Ainsi fait nostre Seigneur, quand il engendre spirituellement, ou fait renaistre, ou regene ses enfantz. Car la blanche ou paternelle couleur & substance de nostre Seigneur soubz l'espece de pain d'une part s'unist, & comme à un costé de la pleine & redondante tasse, calice ou vaisseau de son sang, boit & s'incorpore avec la rougeur maternelle du sang, auquel est formé le spirituel corps de ses enfantz; alors quand nous bevons de l'autre costé, nous en recepvant la necessaire essence de l'immortalité maternelle, ou rouge, ou animale, ou inferieure, & luy en recepvant dedans ledict maternel sang inestimable delectation de la decise, espanduë & semée genera-

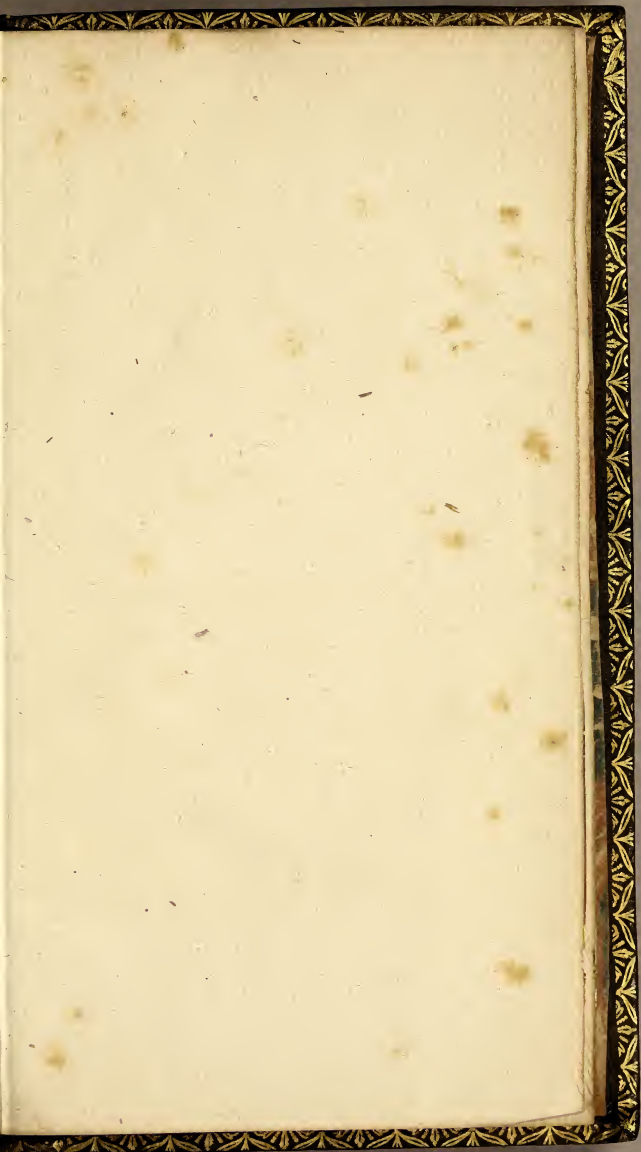
tion nouvelle de ses enfantz. Et pour ceste cause dist : Je n'en boiray plus , jusques à ce que je le boyve nouveau avec vous. C'est la nouveaulté souveraine que Dieu faict sur la terre, quand ainsi la femme circonde l'homme des hommes. Ce sera donc la souveraine perfection , là où nous puissions en ceste vie prétendre, que d'ainsi boire de ceste generation de nouvelle vigne & maternelle souche , avec nostre celeste pere , qui de son costé par seul plaisir sans nécessité , par seule misericorde & bonté inclinée envers nous , nous regenere beuvant de sondict costé , & par nécessité extreme, à cause que nous sommes mortz , de l'austre costé nous beuvons avec luy de ce vin nouveau. Ainsi sera faicte dedans nous en nostre maternelle regeneration la volonté du Seigneur , tout ainsi en la terre de nostre corps , comme au Ciel de nostre congnoissance , & de la divine ordonnance ou institution superieure , à celle fin aussi que dedans la vie & œuvres de ceulx qui ainsi seront restituez , soit faicte la divine volonté comme au ciel entre les Anges. C'est - là où tend la volonté de Dieu. Alors Dieu , en nous habitant , sera un & son nom un. Car la divine vertu & presence de nostre Pere celeste & Seigneur sera en nous comme en luy , tellement que nous boirons d'un mesme fruit de vigne , recepvant le second ve-

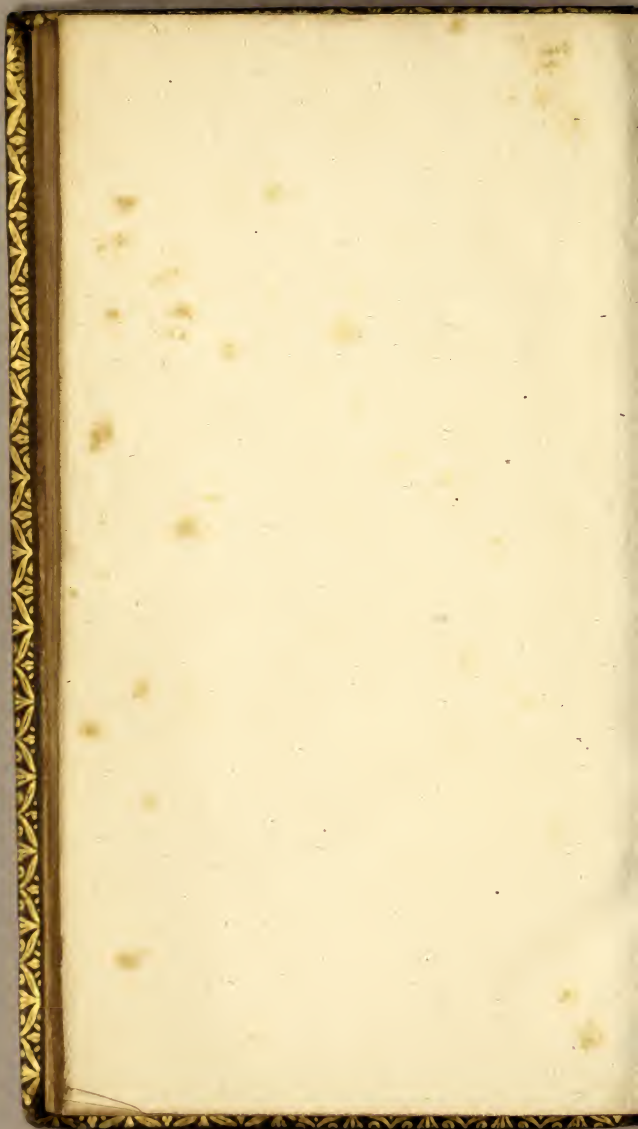
temment ou le survestement d'immortalité par la maternelle rougeur qui est commune & nécessaire médiatrice entre Dieu-homme & ses enfantz, qui par ce sont appelez, & à la vérité sont filz de Dieu, autant par grace comme il est par nature, pour lesquelz rendre telz, & pour les constituer comme ses Vicaires, Dieu créa le monde. Et est très-certain que combien qu'Adam n'eust jamais peché, tousjours necessairement la divine sapience qui contient (comme masse & femelle, en une nature & substance generale) toutes les divines vertus de l'intellect Agent & du passible, eust esté incarnée & en l'un & en l'autre sexe manifestée, & soubz les deux especes du saint Sacrement distribuée à ses membres. C'est pourquoy en consacrant Romainement, nous appellons le Sacrement du sang le nouveau & éternel Testament, qui à ceste cause en sa figure par Melchisedech, & par toutz les Papes & Peres anciens jadis s'offrit. Et parce est de nécessité que dedans la restitution de toutes choses toutz les Sacrements peu à peu cessent, sauf la Confession & la Communion qui ne sont pas filles de peché. Car combien que l'homme n'eust jamais actuellement peché, si estoit-il tousjours nécessaire que l'homme d'autant plus feust de soy devant Dieu accusateur, d'autant qu'il cust esté plus juste. Car les Cielz & les An-

ges mesmes ne sont pas netz devant Dieu. C'est pourquoy les Payens & les Pythagoriques, & toutz naturelz jugementz ont jadis estimé que l'homme de bien ce debvoit chascun soir confesser : *Quid pratermissum ?* (disoit Virgile après les Pythagoriques & Payens) *quid gestum in tempore ? quid non ? Cur huic facto Decus absuit ?* &c. Voulant dire : Quelle chose ay-je oublié, ou quelle chose ay-je faict avec négligence ? Qu'ay-je faict importunément & hors temps, ou en son temps ? Pourquoy ay-je failly en cecy ? &c. Et combien que la Confession ne sera par droict divin d'éternel commandement, sauf que à Dieu) je dis en la restitution, car auparavant elle estoit nécessaire au Prestre & à Dieu) toutesfoys si fauldra-il que pour droict humain & civil, & aussi pour monstrier le fruit de son humilité, chascun se confesse, & au Prestre, & à l'Eglise, & à Dieu, afin d'estre en toutes ses imperfections aydé & radressé, pour plus saintement aux saintes especes du Sacrement venir. Car comme aux actions politikes, l'humaine conversation & communication d'affaires est nécessaire, aussi en la religieuse compaignie il fault que l'Eglise & le Ministre sache comment chascun se gouverne tant en bien comme en mal, pour conduire un chascun en son devoir. Quant est des choses qu'on sou-

loit croire, il fault qu'on les entende,
& sache comme elles sont exposées par
raison tant dedans les livres de la Con-
corde du monde, dedans l'Euclide Chre-
stien, comme principalement dedans le
Vincle ou lien du monde, qui estant
tourné ou mis en françoys, instruira
tout ledièct monde, afin que par raison
il entende tout ce qu'il souloit croire,
sauf que l'incomprehensibilité de Dieu
& du Paradis, ou des biens aux éleuz
préparez.

F I N.





E750

P854t





